

trop sérieux qui ne manquaient jamais de loger chez eux dans leurs tournées ; et ces frères et sœurs, comme ils les appelaient, payaient par tout ce qu'il y avait de risible en eux, les faveurs substantielles qu'ils savaient se faire accorder.

Miss Kitty, ayant les mêmes dispositions naturelles, commença dès l'enfance à prendre part à ces innocentes représailles, et à envisager la vie à travers le même prisme agréable. Mais elle se rappelait un certain visiteur abolitioniste sur qui personne n'avait jamais osé plaisanter, mais que tout le monde, au contraire, traitait avec déférence et respect. C'était un vieillard au front haut, étroit, et orné d'une touffe de cheveux gris rude et épaisse, qui la regardait sous ses sourcils en broussailles avec une flambe bleue dans le regard, qui l'avait prise un soir sur ses genoux, et lui avait chanté : *Sonnez la trompette, sonnez !* Lui et l'oncle avaient parlé d'un certain endroit mystérieux et très-éloigné, qu'ils appelaient Boston, en tels termes, que sa jeune imagination se représentait ce lieu, comme étant à bien peu de chose près, aussi saint que Jérusalem, et comme la patrie de tout ce qu'il y avait d'hommes nobles et bons, en dehors de la Palestine.

Le fait est que Boston avait toujours été le faible du Dr Ellison. Au début du grand mouvement anti esclavagiste, il avait échangé des lettres, — correspondu, suivant son expression, — avec John Quincy Adams, au sujet du meurtre de Lovejoy ; puis il avait rencontré plusieurs Bostoniens à la convention du *Sol Libre*, tenue à Buffalo en 1848.

— Un peu formalistes, un peu réservés, disait-il, mais d'excellents hommes, polis, et certainement de principes irréprochables.

Cela faisait rire les garçons et les filles à mesure qu'ils vieillissaient, et souvent provoquait chez eux certaines parodies fort chargées, de ces formalités des Bostoniens à l'adresse de leur père.

Les années s'écoulèrent. Les garçons partirent pour l'Ouest ; et lorsque la guerre de sécession se déclara, ils prirent du service dans les régiments de l'Iowa et du Wisconsin. Un beau jour, la proclamation du Président affranchissant les esclaves arriva à Eriécreek. Dick et Bob s'y trouvaient en congé d'absence. Après avoir laissé le Dr Ellison donner libre cours à sa joie, Bob s'écria :

— Eh bien, voilà un terrible coup pour le docteur ! Qu'allez-vous faire maintenant, père ? L'esclavage, les esclaves fugitifs et tous